contiennent, sous la date du 25 août 1749, l'acte de ce mariage; une lecture attentive de cette pièce authentique suffira pour convaincre les plus récalcitrants à l'endroit du nom de Pratz, et de l'origine, dans la famille, de ses nombreuses possessions dans le Jura, du chef des Dronier et des Dolard.

À l'époque de la révolution, toutes ces propriétés ont disparu des mains des la Martine sans que nous sachions trop comment : le château de Pratz appartient aujourd'hui à M. Léon Crestin, ancien magistrat ; celles de Morez ont été revendues en 1796.

M. de Lamartine, dans son 76^e *Entretien*, parlant du village *alpestre* de Saint-Lupicin, et du manoir de l'honorable famille des Nicod de Ronchaud, dit : « Des fenêtres du pavillon, on plonge à gauche sur la gorge profonde descendant vers la ville de Saint-Claude, de l'autre sur le château de Pratz, dont mon père a porté quelque temps le nom et qui était un des domaines de mon grand-père dans cette contrée..... »

L'extrait suivant dissipera tous les doutes s'il était possible qu'il pût en exister le moindre :

« Le vingt-cinquième août, mil sept cent quarante-neuf, ensuite de la dispense de deux proclamations en date du quatorzième du courant accordée par monseigneur l'Evêque de Maçon, signée Henry Constance, évêque de Maçon, contresignée Noblet secrétaire, de la remise de M. Chenezot, curé de Saint-Pierre de Mâçon, en date du 16 du présent mois, de la dispense de deux proclamations en date du vingt-quatrième du courant accordée par monseigneur l'Evêque de Saint-Claude, signé d'Ailly, vicaire général, contresignée Panisset secrétaire, et de la remise de Monsieur Mermet, vicaire de Saint-Romain de la ville de Saint-Claude, je soussigné François-